

Ecrit par le 18 mai 2026

'Comment partager l'eau en France ?', un livre-somme, fruit du travail d'une centaine de scientifiques



Ils sont chercheurs, spécialistes, experts dans leur domaine, travaillent à Aix-en-Provence, Montpellier, dans les nombreux centres de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation, l'environnement) de France, dans des universités, au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), à l'Office Français de la Biodiversité ou encore à la Société du Canal de Provence du Tholonet, et ils ont mis en commun leurs cellules grises et leurs connaissances.

Dans cet ouvrage de 184 pages, en une dizaine de chapitres, ils posent des questions simples, mais dont les réponses sont plutôt complexes. Va-t-on réellement manquer d'eau ? Quelle quantité d'eau utilisons-

Ecrit par le 18 mai 2026

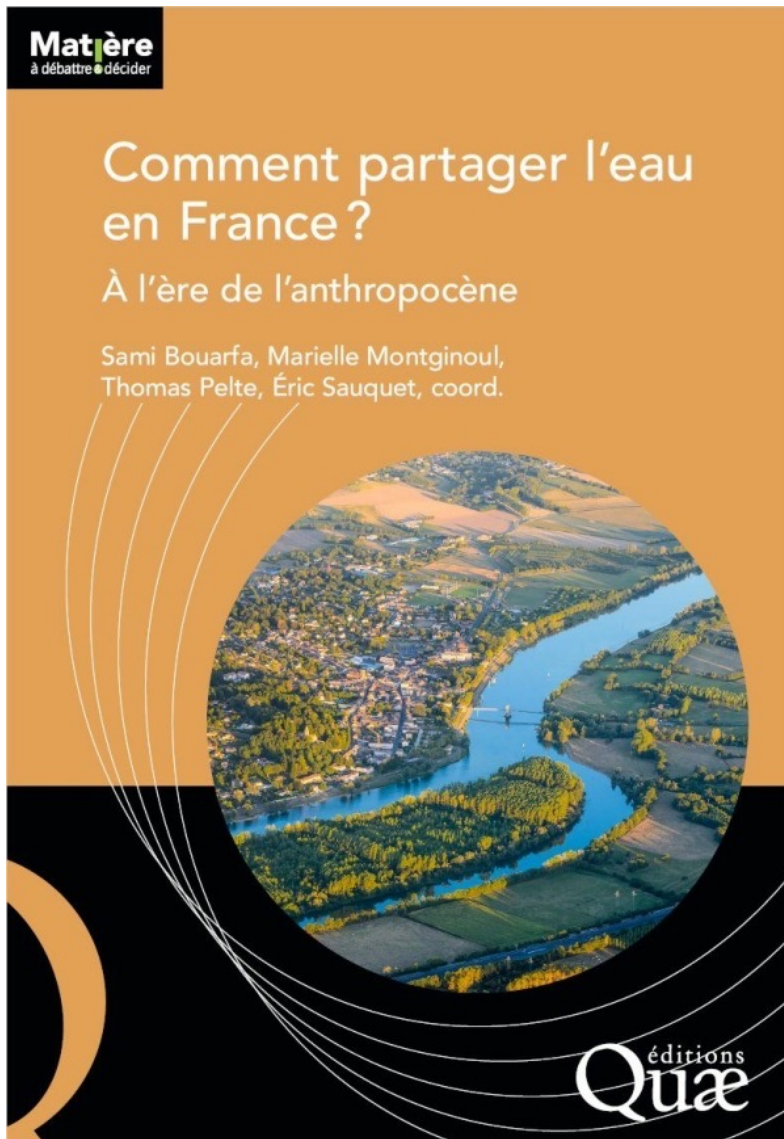
sècheresse de 2022 en Vaucluse, quand il a fallu envoyer des citernes d'eau potable sur le Plateau de Sault. Et quand la production hydro-électrique a diminué en raison du niveau d'eau du barrage de Serre-Ponçon.

Et le stockage de l'eau, avec par exemple « la retenue de Caussade », « Sainte-Soline » et les « mégabassines », a donné lieu à nombre heurts entre forces de l'ordre et population locale. La gestion de crise relève de la préfecture en période d'étiage sévère qui publie des arrêtés temporaires de restriction en fonction des nécessités (abreuver le bétail, irriguer les productions agricoles, refroidir le process industriel et les centrales nucléaires). Avec interdiction de laver les voitures, remplir les piscines et arroser pelouses et terrains de golf.

Dans ce livre, il est aussi question des progrès réalisés par les agriculteurs, au fil des ans, ils ont su s'adapter. Avec le goutte à goutte, les haies qui protègent les cultures du vent asséchant, les ombrières, les couverts végétaux comme le paillage entre les rangs de vignes, d'arbres et de cultures, l'apport de variétés résistantes au stress hydrique. Sans oublier « l'agroécologie qui représente une alternative à l'agriculture intensive, productiviste, basée sur l'artificialisation des cultures avec les engrais et intrants de synthèse et d'énergies fossiles. »

C'est dans la concertation et sur un diagnostic partagé que des solutions peuvent être définies pour avoir un accès équitable à l'eau, ce patrimoine naturel, ce bien commun et précieux. Pour gérer les eaux traitées dans les stations d'épuration, le besoin de leur désinfection et le suivi de leur qualité. Est citée également la valorisation des nutriments présents dans les eaux traitées pour en faire profiter les cultures. En conclusion, préconise ce collectif d'experts, « il faut mettre en place des outils de planification pour éviter d'aggraver les pénuries d'eau, créer des inégalités et engendrer des dépenses publiques non négligeables au service d'un petit nombre. »

Écrit par le 18 mai 2026



© Éditions Quæ

Contact : *Comment partager l'eau en France ?* - [Éditions Quæ](#) - 28€

Ecrit par le 18 mai 2026

(Vidéo) Mazan, Rencontres pro, l'enjeu crucial de l'eau



Charlène Descollonges, ingénieure hydrologue et auteure, sur l'invitation de '[Sans transition ! Temps pro](#)', donnera une conférence sur 'Les nécessaires solutions à mener en urgence pour l'eau et le vivant, dans le contexte du changement climatique. La rencontre sera suivie par une table ronde avec les entreprises et les acteurs locaux. Cette soirée d'information et de réflexions partagées aura lieu jeudi 25 septembre à la Boiserie de Mazan.

Entreprises, collectivités, associations, syndicats, associations, organisations locales... tous les acteurs du territoire s'engagent pour davantage prendre en compte la préservation de la ressource dans leurs projets et actions territoriales. Lors de cette rencontre, nous pourrons faire un état des lieux de la ressource sur le territoire (avec la [Maison Régionale de l'Eau](#)), dans un contexte de changement climatique (avec le [GREC SUD](#), le **Groupe régional d'experts sur le climat en Provence-Alpes-Côte d'Azur**).

Cette introduction contextualisée sera suivie d'une table-ronde avec les entreprises et acteurs locaux qui nous partageront leurs solutions, actions concrètes pour préserver la ressource en eau sur le territoire.

En savoir plus

Ecrit par le 18 mai 2026

Le groupe régional d'experts sur le climat en région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur (GREC-SUD) a vocation à centraliser, transcrire et partager la connaissance scientifique sur le climat et le changement climatique en région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'objectif prioritaire du groupe est d'informer les gestionnaires et décideurs du territoire (élus et techniciens des collectivités locales, des espaces protégés, des grands équipements, etc.) dans l'optique d'une meilleure compréhension et d'une prise en compte des résultats scientifiques dans les politiques publiques.

Un cycle de 4 rencontres

Cette conférence est le premier opus d'un cycle de 4 rencontres intitulé « Les pieds dans l'eau » qui se déroule entre septembre 2025 et le printemps 2026, soutenu par le projet européen Leader, porté par le Groupe d'Action Locale (GAL) Ventoux. Un comité d'orientation, composé des acteurs locaux : Le Département de Vaucluse, l'Agence régionale de la biodiversité et de l'environnement, La Chambre régionale des entreprises, France nature environnement de Vaucluse, Le Parc naturel régional du Mont Ventoux, la Radio RCF, L'Agence de l'eau, Soutenir les économies d'eau citoyennes, Volubilis, CPIE Pays de Vaucluse, Chambre des métiers de l'artisanat Paca, Région Sud paca...

Les infos pratiques

Faire face à l'enjeu crucial de l'eau. Les nécessaires solutions à mener d'urgence. Conférence de [Charlène Descollonges](#), ingénieure hydrologue indépendante, auteure et conférencière spécialiste de l'eau et militante pour le vivant. Sur une initiative de [Sans Transition !](#) Jeudi 25 septembre. 18h. La Boiserie. 150, chemin de Modène à Mazan. Gratuit.

Émergences, le festival de l'Eau du 12 au 14 septembre à Aramon

Écrit par le 18 mai 2026



Quatrième édition de ce festival de l'Eau indispensable

Quatrième édition ! Qui aurait pensé en 2022 lors de la première édition de ce festival — créé en lien avec la commémoration des 20 ans des inondations tragiques qui avaient frappé le Gard et la commune d'Aramon — que 3 ans plus tard non seulement ce festival perdure mais devienne aussi indispensable que l'eau qui est à l'honneur pendant 3 jours.

'Émergences' un festival de l'Eau pour se souvenir, alerter, émerveiller et se rencontrer

Pour sa quatrième édition, le festival reste à taille humaine et associe toujours les acteurs de son territoire : le village d'Aramon avec ses habitants qui nous accueillent pour des visites, des concerts, spectacles, tables rondes, balades et ateliers divers. Avec toujours la même préoccupation : se souvenir, alerter, émerveiller et se rencontrer.

Ecrit par le 18 mai 2026

L'Eau, à l'honneur pendant 3 jours pour traverser le monde, entre artistes internationaux et figures locales

Que ce soit l'eau de l'océan chantée par la cap verdienne Lucibela, celle évoquée par le pianiste Mikhail Kambarov, sa fluidité célébrée par Sabîl et Vincent Segal, sa nécessité revendiquée par l'artiste camerounais engagé Blick Bassy ou le Rhône revisité par le conteur Henri Maquet, l'eau sera célébrée comme source de vie, d'attention et de poésie. Les chants d'oiseaux seront évoqués par le quatuor vocal Aesthesis et le saxophoniste Peter Corser, le cadre unique de la Zone humide des Paluns accueillera *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono.

Le Week-end Climat : Du local dans nos assiettes

En partenariat avec la [Communauté de Communes du Pont du Gard](#), le Week-end Climat est pensé pour fédérer habitants, producteurs et associations autour d'un marché paysan, d'ateliers de cuisine anti-gaspi, de réparation de vélos ou d'objets du quotidien. Lors de ce week-end, 2 tables rondes seront proposées le samedi dans la salle du Planet : 'Ressource en Eau et alimentation, un lien à cultiver' à 11h, et 'Alimentation locale et distribution : paroles d'acteurs' à 14h30.

Une nouveauté : Lil'O Pitchoun, un espace pour rêver et grandir avec l'eau

Un espace pensé pour les enfants et leurs familles. Toute l'après-midi du samedi, la salle Eugène Lacroix se transforme en univers joyeux et poétique autour de l'eau. Au programme : cinéma d'animation avec *Au fil de l'eau*, spectacle 'Sultana la Dragonne' de et avec Maria Robin, jeux, ateliers de sensibilisation et rencontres avec des artistes. Des propositions conçues pour éveiller les consciences entre douceur et émerveillement.

Trois soirées de concerts au Château d'Aramon

Vendredi 12 septembre :

- Concert Mikhail Kambarov . Water Music - Récital de Piano. 19h.
- Concert - Lucibela - Chansons du Cap Vert - Musiques du Monde. 21h.
- Les Papes du Pop - DJ set. 22h30.

Samedi 13 septembre :

- *Le Poème du Rhône* de Frédéric Mistral — Henri Maquet, Claude Guerre et Emmanuelle Aymes — Conte en musique en français et provençal. 18h.
- Concert Blick Bassy — Madiba, l'Eau — Musiques du Monde/Afro pop. 21h.
- Mustafa Sonic — DJ set. 22h30.

Dimanche 14 septembre :

- Duo Sabil (Palestine, Liban) avec Vincent Segal (Violoncelle) — 'Tawaf' — Musiques du monde. 18h.

Ecrit par le 18 mai 2026

En pratique

Point Info Festival :

Petite Halle - du 9 au 14 septembre 2025 - 9h à 18h.

Tarifs et billetterie :

Concerts tarif Plein 25€ ou 15€ / Tarif réduit 20€ ou 10€

Spectacle Zone Humide des Paluns : 10€ tarif plein / 8€ tarif réduit

Bénéficiaires tarif réduit : jeunes < 26 ans, demandeurs d'emploi.

Pass 6 concerts : 70€ (nombre limité) / Pass 2 concerts par Jour : 30€

Spectacle et film jeune public : en participation libre (le public décide du prix)

Atelier Fresque de l'Eau : 10€ par personne (groupe 8 personnes)

Concert Relaxation Bols Sonores : 10€ par personne (15 personnes par séance)

Les animations, balades, rencontres, débats, sont gratuits et ouverts à tous. La réservation est conseillée pour les ateliers, les promenades, balades à vélo en groupes restreints. Les horaires indiqués correspondent au début des concerts, merci de vous présenter au moins 20 minutes avant avec vos billets. Buvette sur place Guichet : à partir du 10/09 ouverture point Info Petite Halle sur le Planet. Guichet sur place : une heure avant les concerts.

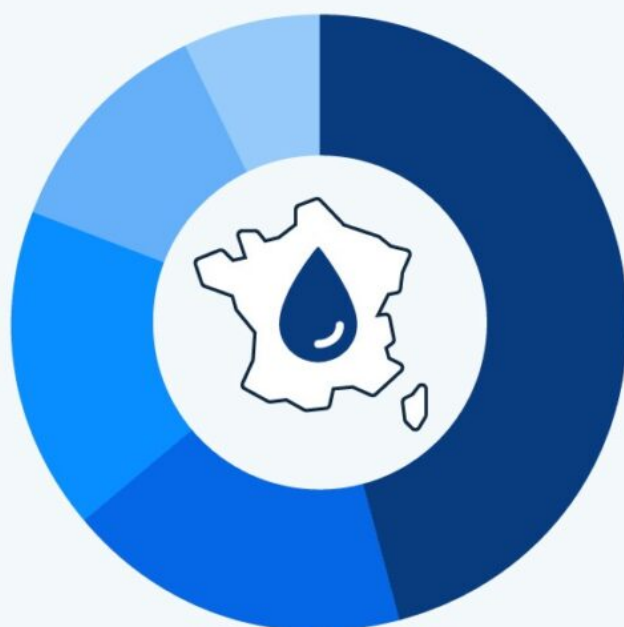
Pour acheter vos billets : site www.emergencesfestival.fr / bouton « Réserver vos billets » ; par mail : contact@emergencesfestival.fr

Comment est utilisée l'eau douce en France ?

Ecrit par le 18 mai 2026

Comment est utilisée l'eau douce en France ?

Prélèvements d'eau douce selon les usages en France métropolitaine en 2022 (en %)*



29,1 milliards de m³ ont été prélevés en 2022.

- 46 % ● Refroidissement des centrales électriques
- 18 % ● Production d'eau potable
- 17 % ● Alimentation des canaux
- 12 % ● Usages agricoles
- 7 % ● Usages industriels

* Hors hydroélectricité

Source : Commissariat général au développement durable



statista

D'après les [données](#) du Commissariat général au développement durable (CGDD), environ 30 milliards de mètres cubes d'eau sont prélevés chaque année en France pour répondre aux besoins des activités humaines. Comme le montre notre infographie, près de la moitié (46 %) de l'eau douce prélevée sert à refroidir les centrales électriques, de loin la plus importante part des prélèvements.

Écrit par le 18 mai 2026

Cependant, comme le spécifie le CGDD, l'eau prélevée n'est pas nécessairement consommée : elle est souvent restituée après usage, dans des proportions qui varient selon les activités. Dans le cas du refroidissement des centrales électriques par exemple, une partie de l'eau prélevée s'évapore, alors que l'eau utilisée pour alimenter les canaux de navigation est intégralement restituée.

Si l'agriculture ne représente que le quatrième poste de prélèvement d'eau douce (12 % du total), elle était le poste le plus important de consommation d'eau : entre 2010 et 2019, l'agriculture représentait à elle seule 58 % de la consommation d'eau douce en moyenne en France.

De Valentine Fourreau pour Statista

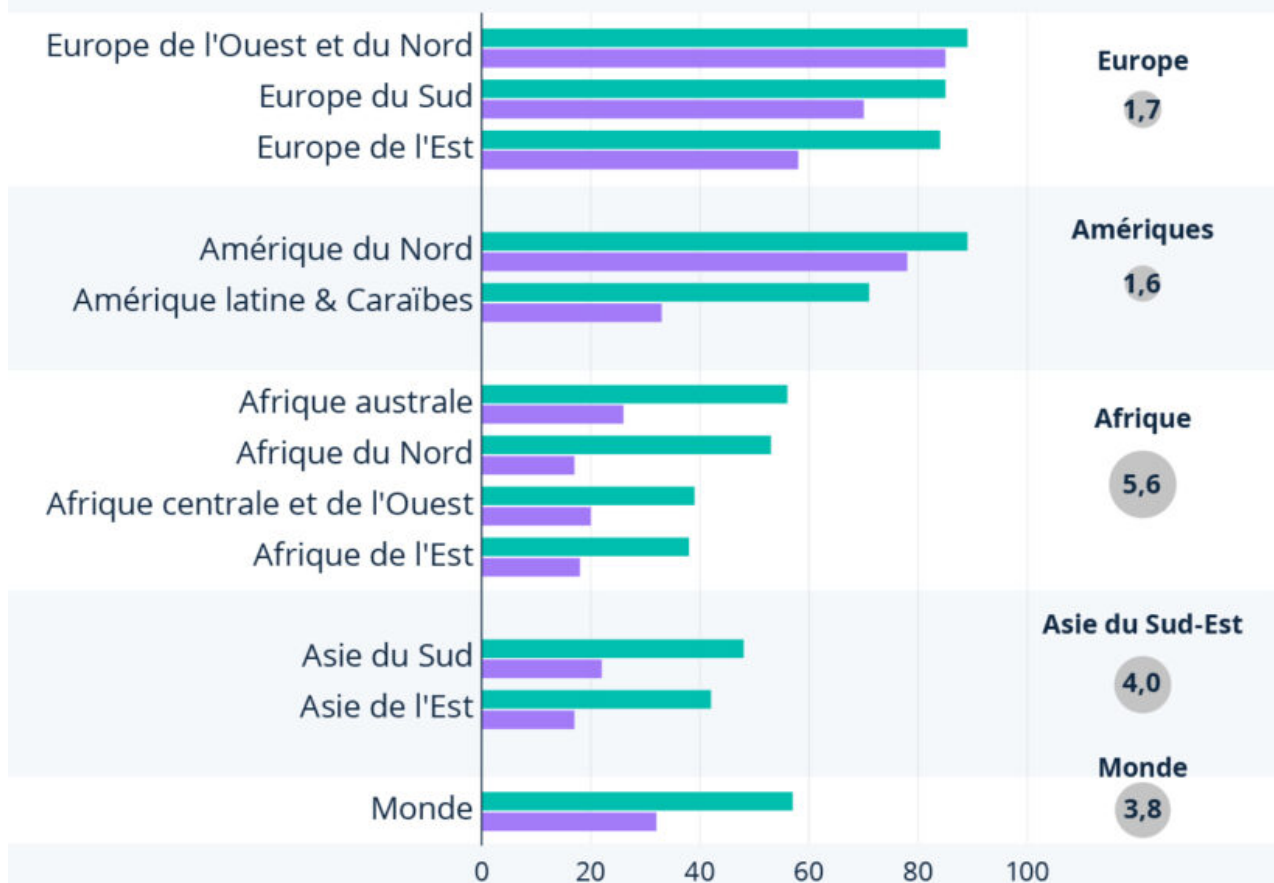
La majorité de la population mondiale ne sait pas nager

Ecrit par le 18 mai 2026

La majorité de la population mondiale ne sait pas nager

Part des personnes (15 ans et plus) qui déclarent savoir nager sans aide, dans une sélection de région (en %)*

■ Hommes ■ Femmes ● Décès par noyade pour 100 000 personnes**



* Sur la base de plus de 150 000 entretiens menés par Gallup en 2019 dans 142 pays/territoires

** Estimations dans les régions de l'OMS en 2021 (mortalité tous âges).

Ces régions couvrent plus ou moins les sous-régions de Gallup indiquées.

Sources : Gallup, OMS



statista

Ecrit par le 18 mai 2026

Bien que les taux de noyade soient les plus élevés chez les jeunes enfants âgés de 1 à 4 ans, le fait de pouvoir apprendre à nager le plus tôt possible est un enjeu de société majeur en matière de prévention des risques liés à l'eau. Dans le cadre d'une étude internationale sur les risques, l'institut Gallup a interrogé en 2019 environ 150 000 personnes âgées de 15 ans et plus dans 142 pays ou territoires. Les résultats révèlent qu'une majorité (55 %) des personnes interrogées dans le monde déclaraient ne pas savoir nager sans assistance. Dans le détail, les femmes représentent la majorité d'entre elles : à l'échelle mondiale, près de six hommes sur dix (57 %) disaient savoir nager, contre seulement une femme sur trois (32 %).

Si plus de huit répondants sur dix - hommes (89 %) comme femmes (85 %) - affirmaient savoir nager en Europe du Nord et de l'Ouest, les inégalités de genre restaient particulièrement importantes en Amérique latine et aux Caraïbes (71 % des hommes ; 33 % des femmes), en Afrique du Nord (53 % ; 17 %), ainsi qu'en Afrique australe (56 % ; 26 %). Comme le montre notre infographie, les taux les plus faibles dans l'ensemble de la population sont mesurés en Afrique de l'Est, en Afrique centrale et de l'Ouest, ainsi qu'en Asie du Sud et de l'Est, où moins de la moitié des hommes et moins d'un quart des femmes déclaraient savoir nager seuls.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la noyade est responsable d'environ 300 000 décès chaque année dans le monde et les pays à revenu faible et intermédiaire enregistrent la quasi-totalité (plus de 90 %) des décès par noyade involontaire. Toujours selon les chiffres de l'OMS, les régions du Pacifique occidental et de l'Asie du Sud-Est comptent le plus grand nombre de décès par noyade (représentant plus de la moitié de ce fardeau mondial), tandis que la région africaine affiche le taux de décès par noyade le plus élevé rapporté à la population : 5,6 décès pour 100 000 habitants en 2021, soit plus du triple que celui mesuré dans les régions européenne et américaine.

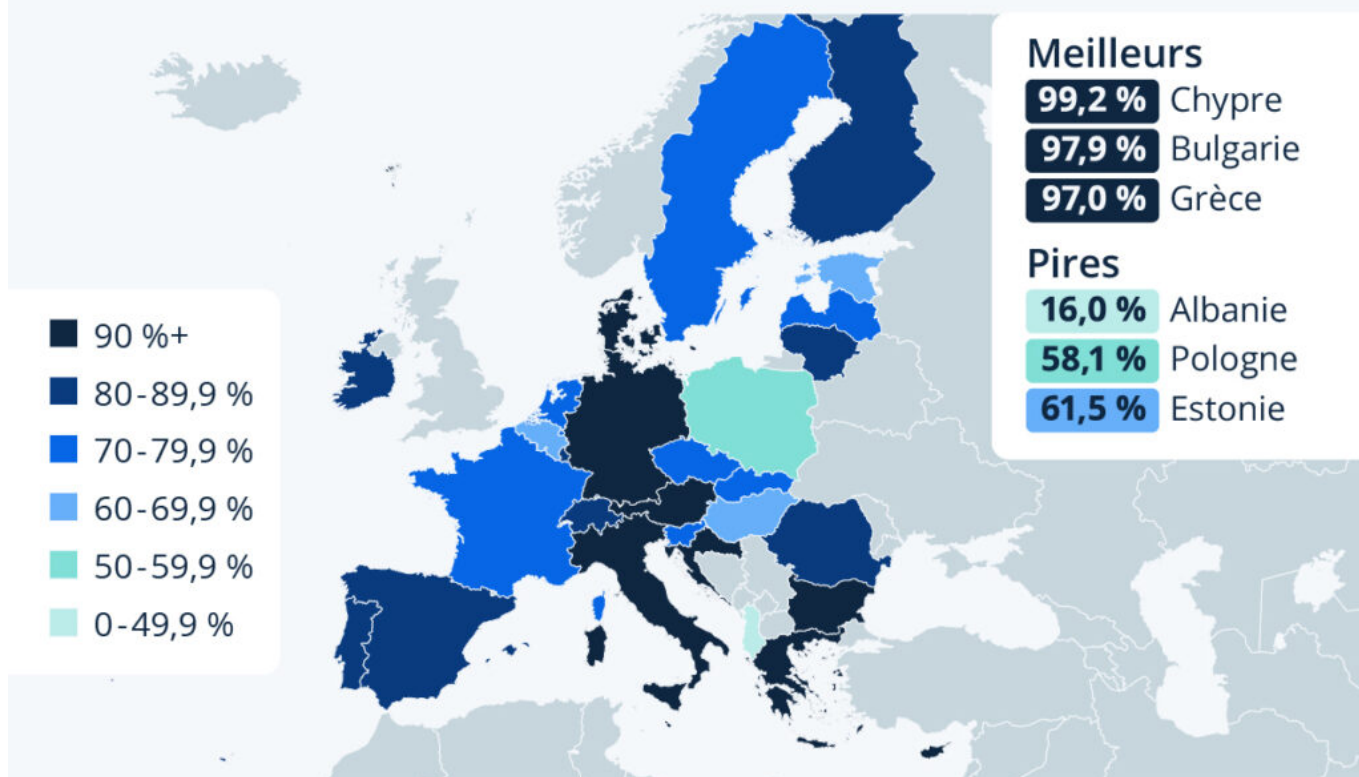
De Tristan Gaudiaut pour [Statista](#)

Les meilleurs pays pour se baigner en Europe

Ecrit par le 18 mai 2026

Les meilleurs pays pour se baigner en Europe

Part des sites avec une qualité des eaux de baignade classée comme "excellente" en 2024



Source : Agence européenne pour l'environnement



statista

La baignade et les sports nautiques sont des activités extrêmement populaires durant la période estivale. Chaque année, l'Agence européenne pour l'environnement publie son [évaluation](#) de la qualité sanitaire et environnementale des eaux de baignade. Et, comme le montre notre infographie, c'est Chypre, la Bulgarie, la Grèce, l'Autriche et la Croatie qui arrivaient en tête pour la qualité de leurs eaux de baignade en 2024 : plus de 95 % des sites de ces pays avaient une eau jugée de qualité « excellente » l'année

Ecrit par le 18 mai 2026

dernière.

En France, environ 75 % des sites ont obtenu cette distinction en 2024 (sur plus de 3 300 surveillés), un score correct bien qu'il soit inférieur à la moyenne de l'Union européenne (85,4 %). Dans le détail, 8,5 % des sites restants présentaient une eau de « bonne » qualité, 2,1 % étaient classés en niveau « suffisant » et 1,5 % « mauvais », ce qui correspond à 332 sites de baignade dans l'UE. Seulement 4 pays comptaient 3 % ou plus d'eau de baignade de mauvaise qualité : la France (3,4 %, soit 115 sites de baignade), les Pays-Bas (3,9 % ou 29 sites), la Suède (4,0 %, ou 19 sites) et l'Estonie (4,6 % pour un total de trois sites).

De Valentine Fourreau pour [Statista](#)

Traitement de l'eau : augmentation de la capacité de la station de Châteauneuf-du-Pape

Ecrit par le 18 mai 2026



Le [Syndicat Rhône Ventoux](#) lance des travaux de renforcement de la capacité de traitement de la station d'épuration de Châteauneuf-du-Pape. L'opération s'inscrit dans le cadre du diagnostic du Syndicat issu de son schéma directeur d'assainissement finalisé en 2018 sur le système d'assainissement de la commune castelpapale.

Ce bilan fait apparaître des intrusions d'eaux claires parasites impactant le fonctionnement du système de collecte et de traitement, notamment en période de pluie. Par ailleurs, lors des périodes de vendange et de vinification, la station, initialement prévue pour une capacité de 7 000 Equivalent habitant (EH), reçoit des charges d'activité 2 à 3 fois supérieures.

« Cela représentait une non-conformité administrative et une obligation de mise en conformité imposée par les services de l'Etat », explique Syndicat Rhône Ventoux.

Pour y remédier, le Syndicat, qui assure les compétences eau potable et assainissement collectif, va donc fiabiliser le système de traitement et pérenniser la station de traitement dont un arrêté vient d'autoriser de porter sa capacité à 13 000 EH.

Les travaux, d'un montant de 1M€, consistent à ajouter, en amont des ouvrages existants, un ouvrage complémentaire qui permettra le traitement de la charge de pollution supplémentaire reçue pendant la période de vendanges. Ce chantier constitue également l'occasion de mettre en conformité les

Écrit par le 18 mai 2026

équipements d'autosurveillance de l'installation avec les attentes réglementaires pour une station de plus de 10 000 EH et de renforcer le génie civil. Ces aménagements devraient être achevés avant l'été prochain.

L.G.

À propos du Syndicat Rhône Ventoux

Le Syndicat Rhône Ventoux assure la gestion du service de l'eau potable, de l'assainissement collectif et de l'assainissement non collectif pour les communes situées des portes d'Avignon au Mont Ventoux. Pour l'eau potable, le Syndicat regroupe 37 communes et assure la production et la distribution de l'eau potable. Pour l'assainissement, le Syndicat regroupe 31 communes et assure la collecte et la dépollution des eaux usées de 110 000 habitants. Le Syndicat Rhône Ventoux a confié l'exploitation du service à la société Suez.

Grâce à l'Agence de l'Eau, Rhône Ventoux modernise son réseau d'eau potable

Ecrit par le 18 mai 2026



Alors que pression s'accroît régulièrement sur la ressource en eau, le soutien financier [l'agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse](#) va permettre au [Syndicat Rhône Ventoux](#) de poursuivre ses efforts pour garantir une gestion durable de l'eau potable sur les 37 communes du Vaucluse qu'il dessert.

Plus de 6km de canalisations remplacées

En 2025, plus de 6 200 mètres de réseaux vétustes ou fragiles seront remplacés dans le cadre d'un programme de modernisation, soutenu financièrement par l'agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse. Huit communes sont concernées par ce programme (voir détail dans l'encadré en fin d'article) : Aubignan, Bédoin, Le Beaucet, Lafare, Malemort-du-Comtat, Mazan, La Roque-sur-Pernes et Saint-Hippolyte-le-Graveyron.

Pour le syndicat Rhône Ventoux qui a vu le jour en 1947, l'objectif est clair : « réduire les fuites, préserver la ressource et améliorer le rendement de réseau, dans un contexte où chaque goutte compte ».

Sécuriser l'alimentation en eau tout en évitant le gaspillage de la ressource

Le coût total des travaux s'élève à 2,64M€, dont 50% sont financés par l'Agence de l'Eau, soit 1,32M€ de subventions. « Un soutien déterminant, qui permet au Syndicat de maintenir un haut niveau d'investissement sur le long terme », expliquent les responsables de Rhône Ventoux pour qui « en

Écrit par le 18 mai 2026

renouvelant ses réseaux, le Syndicat Rhône Ventoux œuvre concrètement à sécuriser l'alimentation en eau potable des habitants, tout en agissant activement en faveur de la lutte contre le gaspillage de l'eau. »

L.G.

Les secteurs concernés par les travaux en 2025 :

- Aubignan : Avenue Majoral Jouve
- Bédoin : Route de Flassan
- Le Beaucet : Route départementale 210
- Lafare : Chemin des collets
- Malemort du Comtat : RD 77
- Mazan : Rue de l'allée
- La Roque sur Pernes : VC2
- Saint-Hippolyte le Graveyron : Chemin de la Roque Alric

Konstantinos Chalikakis : « Une goutte d'eau n'a pas de frontières »

Ecrit par le 18 mai 2026



Entretien avec l'hydrogéologue [Konstantinos Chalikakis](#), porteur de GeEAUde, la chaire partenariale [d'Avignon Université](#) lancée [il y a tout juste un an](#). Avec cet outil unique en France, réunissant le monde scientifique et les acteurs socio-économiques de l'eau, l'enseignant-chercheur entend favoriser une meilleure connaissance de cette ressource aussi fragile qu'invisible.

Quel état des lieux peut-on dresser sur la ressource en eau aujourd'hui en France ?

« Actuellement, et d'après les chiffres officiels, 18 millions de mètres cubes d'eau sont extraits chaque jour afin de répondre à nos besoins quotidiens en eau potable. Cette eau provient de plus de 33 000 captages répartis sur l'ensemble du pays. Deux tiers de ces prélèvements proviennent des eaux souterraines et un tiers a pour origine de l'eau de surface. 18 millions de mètres cubes par jour, c'est énorme ! »

Et en Vaucluse ?

« Dans le département, la part des eaux souterraines dans notre eau potable est particulièrement importante puisqu'elle s'élève à 96%. Dans l'ensemble, le Vaucluse bénéficie d'une bonne dotation en ressources en eau. L'aquifère karstique de Fontaine-de-Vaucluse, classé depuis l'été dernier parmi les 200 sites géologiques d'exception à l'échelle mondiale (voir encadré), en est un exemple remarquable. Ce bassin d'alimentation exceptionnel, couvrant environ 1 160 km², se distingue aussi par les débits de la source de Fontaine-de-Vaucluse particulièrement élevés. Il y a aussi le grand bassin sédimentaire profond

Ecrit par le 18 mai 2026

du Miocène du Comtat Venaissin qui s'étend depuis le sud de Carpentras jusqu'à Valréas. Ce sont des eaux souterraines de très bonne qualité qui ont un 'âge', c'est-à-dire un temps de séjour dans le milieu souterrain, de 10 000 ans en moyenne, mais on peut remonter à 40 000 ans à certains endroits. Et, bien sûr, les aquifères alluviaux du Rhône et de la Durance qui alimentent Avignon et une bonne partie des communes du département... On ne se rend pas forcément compte à quel point le Vaucluse est bien doté. Pour autant, ce n'est pas parce qu'il y a des ressources qu'il ne faut pas faire attention. »

« La pérennité d'une ressource, c'est sa capacité à se renouveler de façon naturelle. »

C'est-à-dire ?

« On parle souvent de quantité sans parler de la qualité et vice versa. Mais il faut toujours associer ces deux aspects. C'est le problème de la différence entre la pérennité et la gestion durable. La pérennité d'une ressource, c'est sa capacité à se renouveler de façon naturelle. La gestion durable, c'est comment on exploite cette ressource pour arriver à répondre à nos besoins actuels sans mettre en péril les besoins des prochaines générations. Aujourd'hui, il y a 18 millions de m³ d'eau qui sont prélevés chaque jour en France. La question est de savoir si dans le même temps, il y a aussi 18 millions de m³ qui entrent dans nos hydro-systèmes. Et quelle est la qualité de ces eaux entrantes. Et, là, on ne parle que d'eau potable, il faut aussi ajouter les autres usages comme les besoins agricoles en irrigation par exemple. »

« Produire du savoir pour qu'il reste dans nos placards cela n'a pas d'intérêt. »

Est-ce pour mieux comprendre la complexité de ces interactions que GeEAUde, la 4e chaire universitaire partenariale d'Avignon Université, a vu le jour en juin dernier sur le site d'Agroparc ?

« Il s'agit d'un outil unique en France consacré aux eaux souterraines regroupant le monde universitaire et les partenaires socio-économiques : l'équipe d'hydrogéologues de l'Université d'Avignon, l'Inrae, l'IFPEN, le DPT 84 et la Région, ainsi que les gestionnaires territoriaux comme les syndicats mixtes, les collectivités, les industriels de l'eau, les parcs naturels... Bref un rassemblement de tous les acteurs, des gens dont l'eau fait partie du quotidien. Le principe de la GeEAUde, c'est de produire et partager de la connaissance sur l'eau souterraine. Car produire du savoir pour qu'il reste dans nos placards cela n'a pas d'intérêt. Il s'agit donc de créer de vrais échanges autour de nos savoir-faire et nos expériences. Dans cette logique, nous venons de publier une carte mondiale et la base de données associée, ouverte à tous, recensant toutes les sources d'eau douce sous-marines y compris celles non-répertoriées mais dont on peut calculer la probabilité de présence. Avec GeEAUde, nous sommes aussi là pour mieux accompagner le monde politique à prendre les décisions, les plus éclairées que possible, en matière de gestion de l'eau en les aidant dans la compréhension des hydro-systèmes et leur évolution future. »

[GeEAUde : l'Histoire d'eau bien en chaire de l'université d'Avignon](#)

Ecrit par le 18 mai 2026

Vous avez aussi un rôle auprès du grand public ?

« Lors d'opérations comme la fête de la science qui se déroulent sur notre territoire, je pose chaque fois les mêmes questions au grand public : D'où vient l'eau que vous buvez ? D'où vient l'eau du robinet de Vaucluse ? Ils mentionnent systématiquement qu'on boit l'eau du Rhône et de la Durance alors que presque la quasi-totalité de l'eau potable du département provient des eaux souterraines, certes avec des interactions avec le Rhône et la Durance parfois. Cela veut dire que nous, en tant qu'universitaires et plus généralement le monde qui produit de la connaissance, nous nous sommes ratés quelque part. Nous n'avons pas été capables d'expliquer au grand public que l'eau souterraine, c'est un trésor invisible. Mais parce qu'on ne la voit pas, on pense parfois qu'elle n'existe pas. Cette méconnaissance, c'est la raison principale pour laquelle cette ressource est souvent mal gérée. »

Vous avez une vision très ouverte de la science ?

« La science, ce n'est pas réservé qu'aux scientifiques. C'est l'affaire de tout le monde. Expliquer la science au grand public est crucial pour une société plus informée, sensibilisée, participative, responsable et ainsi résiliente face aux défis contemporains. Si on veut que les gens comprennent les sujets, il faut qu'ils participent à l'observation. Si on demandait par exemple à tous les Vauclusiens qui ont un puits ou un forage de nous envoyer régulièrement les niveaux d'eau dans ces captages, tout en expliquant l'intérêt de faire cela, nous aurions une meilleure visibilité de ce qu'il se passe dans nos hydro-systèmes souterrains. Nous, nous sommes là pour développer de la connaissance, tout en ayant l'obligation morale et éthique d'informer le grand public et d'accompagner aux transitions. Au sein de GeEAUde on a déjà démarré et nous allons multiplier les actions en science participative. »

Votre message est-il entendu ?

« Aujourd'hui, les gens perçoivent les effets du changement climatique. Ils voient ce qu'il se passe autour d'eux. Parfois, il y a soudainement trop d'eau comme lors des inondations à Vaison-la-Romaine ou à Aramon. Et puis, il y en a de moins en moins. Le débit du Rhône a ainsi baissé de 15% depuis les années 1970. Globalement, il y a donc moins d'eau et pourtant cela ne nous empêche pas d'avoir des pelouses bien vertes ou de disposer de fontaines municipales sans recyclage. On continue de prendre de l'eau du robinet, c'est-à-dire l'eau potable, pour, par exemple, nettoyer les routes, nos voitures ou encore arroser nos pelouses. »

« C'est comme si nous utilisions une barrique de Châteauneuf-du-Pape de 20 ans d'âge pour faire une casserole de coq au vin et, en outre, le surplus, on le jette. »

Vous êtes en train de me dire qu'une commune peut laver sa chaussée avec une eau potable qui a passé 10 000 ans dans le sous-sol ?

« Oui, c'est exactement ça. On prend un produit d'excellence qui a passé beaucoup d'années dans le milieu souterrain, et qui se renouvelle très lentement, en oubliant toute la valeur que peut avoir cette eau. Dans un territoire de vignoble comme le nôtre, c'est comme si nous utilisions une barrique de Châteauneuf-du-Pape de 20 ans d'âge pour faire une casserole de coq au vin et, en outre, le surplus, on le jette. Si on veut utiliser une autre image : l'eau souterraine c'est comme l'argent dans la banque. Sauf

Ecrit par le 18 mai 2026

que l'on ne sait pas combien on a sur son compte. Pourtant on continue à faire des achats et on dépense sans compter... et on ne sait pas combien on rentre en salaire. Le risque, c'est qu'un jour nous n'ayons plus d'argent. C'est aussi simple que cela. »

Heureusement, toutes les eaux n'ont pas 10 000 ans ?

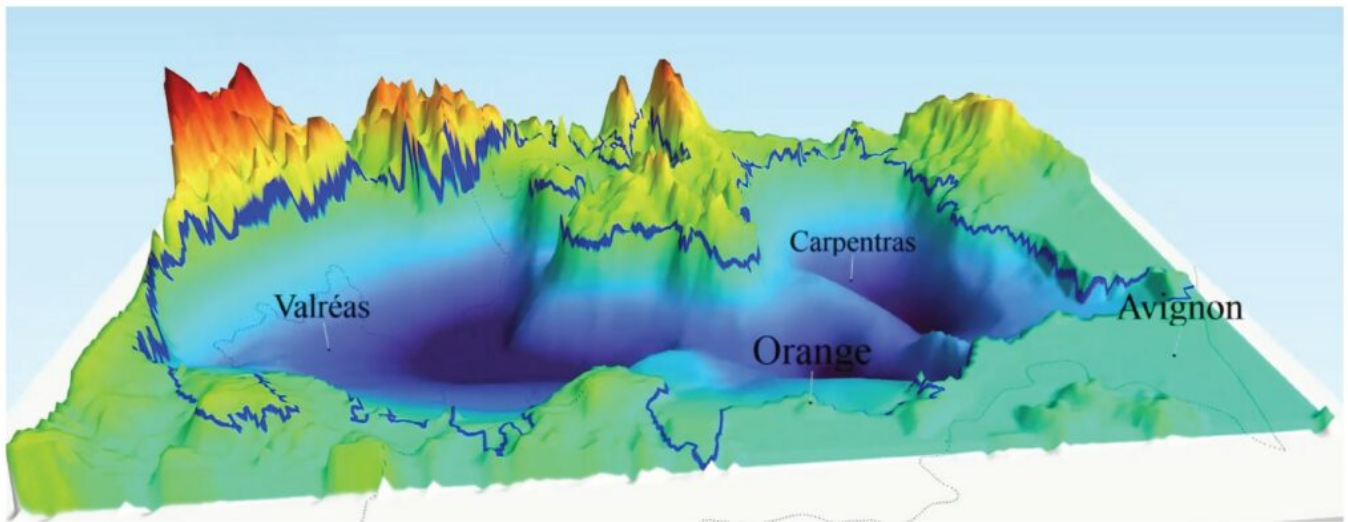
« Non, il y a des eaux qui sont beaucoup plus 'jeunes', c'est-à-dire avec un temps de séjour dans le milieu souterrain relativement court. Le temps de renouvellement de l'eau de la nappe du champ captant de la Barthelasse, par exemple, c'est de l'ordre de quelques semaines, tandis que pour l'aquifère sédimentaire du Miocène de Carpentras c'est plusieurs centaines voire milliers d'années. Cela dépend des territoires car le monde n'est pas juste et équitable, et cela commence par l'eau. On peut avoir ainsi des communes qui sont sur un territoire manquant de ressources en eau souterraine et, juste à côté, un village qui aura la chance de disposer d'une certaine abondance. Cependant, nous constatons que l'eau ne jaillit plus du sous-sol dans certains puits artésiens de notre territoire. Cela signifie que l'eau ne remonte plus sous l'effet de la pression et que le niveau des nappes a déjà commencé à baisser de façon significative par endroit en Vaucluse, à cause de la surexploitation. La pérennité de la ressource n'est donc plus assurée. »

« Combien de temps va-t-on continuer à utiliser 2 à 5 litres d'eau potable pour transporter nos urines ou nos excréments dans nos toilettes ? »

Que faut-il donc faire pour la préserver ?

« Aujourd'hui, en France, le volume d'eau potable extrait et distribué est calculé sur une base de 150 litres par jour et par habitant. Combien d'eau boit-on ? Le reste c'est pour d'autres usages (cuisine, douche, toilettes, fuite, piscine, arrosage...) et encore, on n'intègre pas les usages industriels, économiques, agricoles, agro-alimentaires... C'est absurde. Nous n'aurions jamais dû nous retrouver dans une situation où l'on consomme toute cette eau-là. Il faut donc que nous fassions un effort collectif en ayant des comportements différents. Combien de temps va-t-on continuer à utiliser 2 à 5 litres d'eau potable pour transporter nos urines ou nos excréments dans nos toilettes ? Croit-on réellement que chaque fois que nous actionnons notre chasse d'eau l'équivalent de 5 litres de pluie tombent sur notre territoire pour assurer la pérennité de la ressource ? La réutilisation des eaux, les 'eaux grises', serait déjà une bonne chose. Et, là, on ne parle que de pérennisation de la quantité, pas des problèmes de qualité. Il ne faut pas oublier non plus la nature dans tout cela. Les arbres, les rivières, nos écosystèmes ont aussi besoin d'eau. »

Ecrit par le 18 mai 2026



Crédit : Geaude

Les solutions sont les mêmes partout ?

« Les besoins et les contraintes ne sont pas les mêmes dans le Sud que dans le Nord de la France. Par exemple, à l'échelle européenne et nationale, il y a une volonté de passer à une irrigation sous pression. C'est plutôt une bonne chose car ce type d'irrigation permet d'utiliser moins d'eau qu'une irrigation gravitaire où l'on inonde un champ grâce à des canaux qui y transportent l'eau. Pourtant, suivre strictement ces directives en Vaucluse serait une erreur car, en été, et c'est un paradoxe, l'irrigation gravitaire dans les zones cultivées de la plaine d'Avignon remonte le niveau de l'aquifère alors qu'il devrait plutôt baisser durant cette période où ce territoire accueille encore plus de monde. En plus de cela, les canaux d'irrigation servent à l'évacuation des eaux, notamment lors des fortes pluies. Et puis, ces aménagements historiques, comme le canal Saint-Julien par exemple, ont une histoire exceptionnelle et ont permis de récolter un nombre incroyable d'observations et de données. Si on abandonne les canaux d'irrigation on verra rapidement les dégâts dans quelques années. L'irrigation gravitaire doit donc être adaptée à notre territoire qui n'est pas homogène partout. On peut donc l'arrêter en partie mais il faut le faire de la façon la plus intelligente possible selon les particularités (caractéristiques, fréquence...) des différentes zones puisqu'au sein même du Vaucluse, les besoins et les contextes ne sont pas les mêmes entre le nord-est, l'est et l'ouest du département, le sommet du mont-Ventoux, le plateau d'Albion ou les villages du sud du Luberon. Il faut adapter nos besoins aux contextes. »

Il nous faut donc repenser notre manière d'aménager nos territoires ?

« Les architectes et les urbanistes ont effectivement aussi un rôle à jouer en imaginant d'autres façons de gérer l'eau dans les bâtiments et les aménagements urbains. On a vu récemment à Valence les conséquences de très importantes chutes de pluie. Des phénomènes qui vont être amenés à se répéter de plus en plus à l'avenir. Il faut concevoir des capacités de tampon, de stockage, de ralentissement et d'écrêtage. Ce qui est arrivé en Espagne, les hydrologues l'avaient prévu. Et, malgré cela, on a donné le droit de construire à des endroits où il ne fallait pas construire. On parle des catastrophes naturelles mais, en fait, c'est une inondation. Un phénomène certes accentué par les changements climatiques mais

Ecrit par le 18 mai 2026

cela reste une inondation. Et une inondation, cela arrive tout le temps. Si on décide de construire dans une zone inondable, il faut être conscient qu'un jour ou l'autre, peut-être pas notre génération, mais la génération prochaine va se retrouver noyée. »

« Ce que nous faisons à Avignon a des conséquences à Marseille. »

Que faut-il faire à l'avenir, n'est-ce pas trop tard ?

« Tout ce que nous faisons, nous aurions dû le faire il y a 30-40 ans mais il n'est jamais trop tard pour commencer. Nous devons penser aux besoins humains mais aussi à la préservation de nos écosystèmes. Il faut aussi prendre en compte les conflits d'usage entre les habitants, le sur-tourisme, les activités de loisirs, la production d'énergie, l'économie, l'agriculture... Le tout en prenant conscience de la complexité des interconnexions entre les systèmes hydrologiques. Beaucoup de choses dépendent de ce que nous faisons en amont. Ce que nous faisons à Avignon a des conséquences à Marseille. Ce que nous faisons dans la montagne de Lure a un impact à l'ouest de Vaucluse. »

Cette gestion de l'eau nécessite une réflexion à quelle échelle ?

« Nous avons fait beaucoup d'erreurs car nous sommes des êtres humains avec des faiblesses. Nous aimons la facilité, aller plus vite, avoir une abondance et du confort. Mais, au final, une goutte d'eau n'a pas de frontières. Elle traverse tout. Toute l'eau continentale, qu'elle soit polluée ou non, 'jeune' ou 'vieille', arrive in fine dans la mer. La gestion de l'eau nécessite une réflexion à plusieurs échelles. Locale d'abord pour une gestion des ressources en eau des communes, l'optimisation des usages et des réseaux de distribution (domestiques, agricoles et industriels) ; régionale ensuite pour la coordination entre territoires et une gestion équilibrée des aquifères et des rivières partagées ; nationale après pour l'élaboration de politiques publiques, la réglementation des usages, etc. ; et internationale enfin pour la coopération sur les ressources partagées, notamment pour les fleuves et les bassins transfrontaliers et les plans d'adaptation au changement climatique. L'échelle pertinente dépend du contexte, chaque niveau est crucial mais une approche multi-échelles est essentielle pour une gestion durable et efficace de l'eau. Les gens ne se rendent pas compte à quel point tous les milieux sont liés entre eux. J'insiste : ce que nous faisons en amont peut détériorer ou même détruire un autre écosystème en aval. Il ne faut donc pas oublier que, quoi que l'on fasse en surface, on va le retrouver, dans les sous-sols. Cela peut prendre quelques années, mais on va le retrouver. »

Reprise de l'entretien publié également dans l'édition 2025 du 'Vaucluse en chiffres'

Ecrit par le 18 mai 2026



Fontaine-de-Vaucluse : un site géologique exceptionnel

La Fontaine de Vaucluse figure parmi les 200 sites exceptionnels géologiques du monde. Cette décision a été officiellement prise par l'Union internationale des sciences géologiques (IUGS) lors de son 37e congrès qui s'est tenu en Corée-du-Sud le 27 août dernier. En France, 5 autres sites géologiques patrimoniaux ont été aussi sélectionnés : les volcans holocènes du Puy-de-Dôme, la dalle aux ammonites à Digne-les-Bains, la Mer de glace dans le massif du mont Blanc, la série ophiolitique de l'île de La Désirade dans les Caraïbes et la Montagne Pelée à la Martinique.

Crédit : Hocquel A. VPA